



LIRE JUNG AU GERPA



enfant marchant sur le sable (image libre de droit)

dossier AUTOMNE- HIVER 2025-2026

ENFANT, ENFANCE

Lettre Automne-Hiver 2025-2026

Gisèle Borie et Caroline Rosain Montet avec l'équipe de Lire Jung au Gerpa

Enfant, enfance

Pour commencer l'année 2026, la Lettre de Lire Jung au Gerpa est consacrée à l'enfant. Que l'on se souvienne : l'étymologie d'enfant/*Infans* est « celui qui ne parle pas » puisqu'il n'est pas encore capable de s'exprimer avec le langage. Et pourtant combien l'enfant « parle ». Au-delà d'un être en construction, et dans une évolution constante et lente, il exprime le devenir, tant aux plans du corps que du psychisme. Loin d'être un adulte en miniature, l'enfant est pleinement une vitalité à part entière. Son mutisme interroge nos certitudes.

Mais de quel enfant parle-t-on ? L'enfant est dans les espaces qui ne cessent de se croiser entre le physique, le réel, l'imaginaire et l'inconscient.

Dans *Ma vie*, Jung se souvient d'images de son enfance : « Je suis étendu dans une voiture d'enfant à l'ombre d'un arbre; dans une haute chaise d'enfant ; je bois à la cuillère du lait chaud où trempent des miettes de pain » (p. 20). Plus loin, (p. 28) « En fait, tout enfant a peur de l'«homme noir» et là n'était pas l'essentiel de cette expérience ». Ses rêves d'enfants et son développement d'enfant ont « anticipé » sa vie dans toutes ses facettes, et ont particulièrement fondé ses recherches.

Pour approcher l'enfant, Jung a sondé les mythes, regardé ses proches, accompagné des patients.

Mais de quel enfant a-t-il parlé ? L'enfant réel, l'enfant intérieur, l'enfant imaginaire ?

Bien que peu de ses écrits s'y réfèrent directement, pourtant les apports de Jung à l'enfant et à l'enfance sont nombreux. Des chapitres d'ouvrages, des correspondances des conférences, des séminaires ont contribué à développer sa conception de l'enfant, à envisager son évolution, son âme, ses forces symboliques.

Et dans ses traces, nombreuses sont les études et les recherches que ses successeurs ont produites sur le sujet.

Où l'on apprend que Jung ne pensait pas que les enfants puissent suivre une thérapie, mais que la croissance de sa fille Agatli retenait toute son attention, autant que celle de Freud pour sa fille Anna.

C'était une époque où les thérapies pouvaient se dérouler hors cadre psychanalytique.

Au sujet de « Sa chère fille Anna » qui a 12 ans le 2 janvier 1908 – pour Freud, et de sa fille Agathe – pour Jung, on peut lire dans la *Correspondance Freud/jung* (Gallimard) : « Je suis en train de terminer l'analyse de mon Agathli » (cf. lettre 151 J). La lettre 153 J nous apprend que Mira Gincburg fut l'une des premières analystes d'enfant (note 1 lettre 153 J). La réponse de Freud : « Agathli est très intéressante, il ne faut pas perdre la patience dans la tolérance ; vous avez encore droit en effet à une plus vaste compréhension » (154 F).

Pour les deux psychanalystes, leurs enfants ont été source d'observations donnant lieu à des déductions théoriques. Mais si Freud est connu pour avoir développé ses théories sur la sexualité infantile, Jung en revanche, ne l'a pas suivi sur ce terrain. La théorie de la libido et celle du complexe d'Œdipe les ont séparés. L'histoire de Jung commence par cette rupture, en 1911.

Comble du paradoxe, l'enfant réel se doit d'acquérir l'indépendance dans la plus grande dépendance (à ses parents) pour grandir. De cela, Jung a souligné en plus la part enfantine, l'enfant intérieur de l'être humain destiné à croître.

De son point de vue, l'enfant en l'adulte porte le symbole de l'éternité sous la figure du Puer Aeternus : son étoffe est un tissage de combats, il en parle comme de « l'enfant né de la maturité de l'homme » (*Réponse à Job*, Buchet-Chastel, 1977, p. 215).

Rien à voir avec l'infantilisme ou l'éternel enfant qui reste enfermé dans l'enfance, replié sur ses caprices.

Alors, à considérer essentiellement l'enfant Puer fruit de la maturité, la psychanalyse jungienne ne concerne-t-elle pas ou peu les enfants ?

Pas vraiment si l'on prend en compte le nombre d'analystes jungiens ou d'orientations jungiennes qui proposent de nos jours un travail sur les enfants dans cet esprit. Ce sont ces déclinaisons, ces approches, ces variations que cette lettre propose de parcourir, sans douter néanmoins qu'un grand nombre de références feront défaut.

Les *Cahiers de psychanalyse jungienne*, en particulier, abondent d'articles sur l'enfant et recensent les travaux à ce sujet. Nous les avons largement cités.

Parmi eux, des sujets approchent aussi l'enfant et l'enfance agressés, qui font écho à l'actualité. À travers « L'ange blond au sexe noir. Pédophilie et transmission », Brigitte Allain-Dupré évoque l'enfant blessé que fut Jung en citant ses propos : « ... Étant petit garçon, j'ai succombé à l'attentat homosexuel d'un homme que j'avais auparavant vénéré » (*Correspondance*, Gallimard, lettre 49J, 28 octobre 1907, p. 149).

L'enfant, apparemment objet de toutes les attentions officielles et de tous les désirs (PMA, GPA, etc.) est aussi objet de toutes les maltraitances, qu'elles soient privées ou institutionnelles. En témoignent à notre époque l'exploitation des mineurs, les dysfonctionnements des centres censés aider l'enfance, et encore quelques programmes abracadabrant qui entendent « apprendre » la « sexualité » dès la maternelle.

De la même manière que Jung s'interrogeait sur la motivation réelle des adultes à s'engouffrer dans la pédagogie des enfants (ci-dessous : « Devenir de la personnalité »), la protection et la défense de l'enfant peuvent être sujettes à questions quand les fantasmes d'adultes en mal de pouvoir et à l'imaginaire perturbé s'y infiltreront et les endommagent.

L'adulte ne peut violer ni l'enfant, ni son imaginaire, terrain de sa croissance et terreau de son individuation.

Cependant « L'enfant qui n'a qu'un pied dans le monde de la conscience, dispose toujours du flair nécessaire pour converser amicalement avec l'animal qui est en lui » (*L'Homme à la découverte de son âme*, Albin Michel, 1987, p. 329). Et parmi les animaux, le loup souvent rêvé ou dessiné par l'enfant, peut révéler des images d'agression mais aussi annoncer des forces libératrices, nous le verrons.

Alors, honneur au loup que la vidéo publicitaire d'une enseigne commerciale a produit en cette fin d'année 2025 !

Après la présentation des travaux de Jung sur l'enfant, le thème du loup, qui dans l'imaginaire de l'enfant tient une place de choix, a été mis en valeur.

Un imaginaire qui lui aussi tient compte des avancées scientifiques contemporaines. On commence aujourd'hui à parler de l'enfant-robot (éternellement jeune), de sa place dans le réel et l'imaginaire. Un robot qui, comble du

paradoxe, nous demande sur internet de prouver que nous sommes bien humains (Dany Boon en a fait un sketch savoureux) ! L'article sur l'enfant-robot de Dragana Favre « L'enfant-robot : un puer-et-senex aeternus, un enfant divin, ou simplement "un autre" ? » propose une réflexion à ce sujet.

De l'enfant des débuts la vie, qui ne parle pas jusqu'au vieux sage à la parole poétique, nous voilà dans des directions différentes menant pourtant au même lieu de l'âme. Que cette route soit étroite ou large, droite ou sinuueuse, cela crève les yeux : l'enfant nous guide vers notre devenir.



enfant chevauchant un loup (image libre de droit)

Enfant, enfance

Ouvrage de Jung sur l'enfance

Psychologie et éducation. Les conflits de l'âme enfantine. La rumeur. L'influence du père [1916] articles de 1916 à 1942)

Série de conférences de Jung données aux EU (GW 17), pendant son voyage avec Freud, pour le jubilé du 20e anniversaire de la Clark University (septembre 1909). Où Jung observe le développement de sa fille de 4 ans Agathli qu'il nomme Anna dans son essai (Cf. article de Véronique Lemaître « Le sexuel dans la relation primaire »). Ce que Freud souligne malicieusement dans la **Correspondance** (Gallimard, 1979), Lettre 187 F dernier paragraphe et note 7.

Livre republié en 1963, 1994

C. G. Jung, Psychologie et éducation, Paris, Buchet Chastel, 1963, p.119-177 / 1994 , p. 253

Recueil de textes de CG Jung, trad. Yves Le Lay, chap. « L'enfant doué »

« L'enfant doué » est une étude faite à Bâle en 1942 pour l'assemblée annuelle du corps enseignant, publiée dans la revue *Psychologie und Erziehung* à Zurich en 1962

Puis réédité en 2024 sous le titre :

Carl Gustav Jung, Les conflits de l'âme de l'enfant, trad. Tim Newcomb, sl, Newcomb Livraria Press, janvier 2024

La traduction de cet ouvrage semble avoir été faite par/à l'aide de l'intelligence artificielle. Au sujet de Tim Newcomb, soi-disant traducteur : <https://sarcanor.substack.com/p/tim-newcomb-must-die>

Tim Newcomb aurait traduit plus d'une douzaine de livres de Jung, parus en 2024 :

https://www.amazon.fr/stores/Tim-Newcomb/author/B0BJBGX5M9/allbooks?ref=ap_rdr&shoppingPortalEnabled=true

en plus de ses « Traductions des œuvres complètes de Kant, Hegel, Marx, Nietzsche et Heidegger, le tout en l'espace de cinq ans. »

4^e de couverture

(titre original "Über Konflikte der kindlichen Seele") a été publié pour la première fois à l'intérieur du *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen* [1916] qui comprenait des essais de Bleuler et de Freud. Il illustre son éloignement de l'école de pensée freudienne et son exploration des aspects les plus profonds et les plus larges de la psyché humaine. Jung pensait que les enfants gravitaient naturellement autour de certains symboles et mythes dans le cadre de leur développement psychologique, une perspective qu'il développera davantage dans ses travaux ultérieurs sur l'inconscient collectif et les archétypes. Contrairement à Freud, qui mettait l'accent sur les expériences de l'enfance et en particulier les expériences sexuelles précoces en tant que forces dominantes façonnant la personnalité, Jung a introduit la notion que les enfants possèdent également des idées innées - précurseurs de son concept ultérieur, plus raffiné, d'archétypes. Il suggère que ceux-ci sont universellement présents

et qu'ils influencent l'expérience du monde de l'enfant.

Cette édition est une nouvelle traduction de 2023 avec une postface du traducteur, un index philosophique de la terminologie de Jung et une chronologie de sa vie et de ses œuvres. Cet ouvrage a été publié pour la première fois en 1916.

p. 2-4 en ligne :

<https://books.google.fr/books?id=D-v-EAAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>

C. G. Jung, « Devenir de la personnalité », Hommage à CG Jung, *Synthèses, Revue européenne mensuelle internationale*, n° 115, déc. 1955, p. 355

Se trouve aussi dans *Problèmes de l'âme moderne*, chap. « le devenir de la personnalité », Buchet-Chastel, 1960, p. 248 :

« Je soupçonne notre enthousiasme contemporain pour la pédagogie et la psychologie de l'enfant, d'une intention malhonnête : on parle de l'enfant, alors que l'on devrait entendre : l'enfant en l'adulte. Car il y a dans l'adulte un enfant, un enfant éternel toujours en état de devenir, jamais terminé, qui aurait besoin constamment de soins, d'attention et d'éducation. C'est cette partie de la personnalité humaine qui voudrait se développer en entier. »

C. G. Jung, *La théorie psychanalytique*, Paris, Éditions Montaigne, 1932, p. 64- p. 66 sq.

« *Jouissance* n'est pas *eo ipso* synonyme de *sexualité*. Dans la première enfance, la part que prend la sexualité dans le sentiment de jouissance est excessivement minime. Cela n'empêche pas que la jalousie puisse y jouer un grand rôle, car elle n'appartient pas exclusivement au domaine sexuel; la faim, par exemple, a beaucoup à faire avec les premiers sentiments de jalousie. Qu'on pense seulement aux animaux. Un élément érotique s'y mêle naturellement assez vite, se renforce peu à peu, permettant au complexe d'*Œdipe* d'arriver à sa forme classique. Avec les années, le conflit prend chez le fils une forme plus masculine et par là, plus typique, tandis que chez la fille se développent l'affection exclusive pour le père et l'attitude jalouse vis-à-vis de la mère. Ce complexe, chez la fillette, pourrait être appelé *complexe d'Electre*.

Ces deux complexes (*Œdipe* et *Électre*) se développent avec l'âge et entrent après la puberté dans un nouveau stade au moment où l'enfant va se libérer du cercle familial. Nous avons déjà parlé du symbole caractérisant cette époque: celui du *sacrifice*. Plus la sexualité se développe, plus elle pousse l'individu à sortir de la famille, pour arriver à l'indépendance et à l'autonomie. Par toute sa vie antérieure, l'enfant est étroitement lié à sa famille, aux parents tout spécialement, et il n'arrive souvent qu'au prix de grandes difficultés à se détacher du milieu infantile, ou plutôt à renoncer à son attitude infantile. S'il n'y réussit pas assez tôt, le complexe d'*Œdipe*, ou d'*Électre*, dégénère en conflit et nous voyons paraître avec lui toutes les possibilités de dérangements nerveux. »

Jung parle d'*Électre* pour la première fois en 1912, à New York dans une conférence : chap. V, « Analyse d'une enfant de 11 ans », p. 107-125

C. G. Jung, *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées*, recueillis par Aniela Jaffé. Paris, Gallimard, Paris, 2003

Son enfance et sur l'enfance, p. 396 :

« La psyché de l'enfant dans son état préconscient est rien moins que *tabula rasa*; de tous côtés on peut reconnaître qu'elle est individuellement préformée et, en outre, équipée de tous les instincts spécifiquement humains, ainsi que des fondements *a priori* des fonctions supérieures. »

Carl Gustav Jung, Karl Kerényi, *Introduction à l'essence de la mythologie : l'enfant divin, la jeune fille divine*, Paris, Payot, 1968, p. 43-143

En quatre essais lumineux, C.G. Jung, le plus mythologue des psychologues, et Karoly Kerényi, le plus psychologue des mythologues, éclairent l'origine et le fondement de la pensée mythologique, ce mode d'expression commun à toute l'humanité. Kerényi étudie les deux mythes de l'enfant divin et de la jeune fille divine ; quant à Jung, il explique l'archétype de l'enfant et revient, à travers la figure de Koré, sur l'*« anima »* et le Soi.

C. G. JUNG Les rêves d'enfants, séminaires, 1936-1941, Paris, Albin Michel, 2004 (2 tomes)

Le premier tome regroupe un ensemble de rêves d'enfants. Ils ont fait l'objet de plusieurs séminaires dans la période 1936-1941. Avant et au début de la Seconde Guerre mondiale, Jung réunit autour de lui, à Zurich, un séminaire d'études et de recherches sur les rêves d'enfants âgés de trois à quinze ans. Durant cinq années, ce séminaire va s'attacher à explorer et à éclaircir autant que possible des productions oniriques enfantines, afin de comprendre comment les structures psychiques de l'humain se mettent en place et se manifestent bien avant l'âge adulte. On a dit souvent que, contrairement à Freud, Jung ne s'intéressait pas à l'histoire de ses sujets, et n'accordait pas de toute façon une grande importance à ce qui se passait dans l'enfance.

Si on entend ces mots au sens d'une stricte causalité psychique, c'est sans doute vrai. Mais du point de vue de la construction de la personnalité et de l'apparition dans l'humain de ces dynamiques de l'inconscient qui vont le marquer pour la vie, ce volume démontre qu'il n'y a rien de plus faux. Prenant la suite des séminaires de 1936-1937 et 1938-1939, le second tome des *Rêves d'enfants* complète une recherche profondément originale qui nous fait considérer l'enfant non seulement comme un être en

devenir, ce qu'il est évidemment, mais aussi (faisant écho à beaucoup de nos préoccupations contemporaines), comme un être humain déjà à part entière et, de ce fait, à égale dignité avec le monde adulte.

C. G. Jung, *L'âme et la vie*, Paris, Buchet-Chastel, 1976 (textes réunis), entre autres p. 167-180

« Tout ce que nous voulons modifier chez l'enfant devrait d'abord être examiné avec attention pour voir si ce n'est pas quelque chose qui devrait être changé en nous-mêmes : notre enthousiasme pédagogique, par exemple. C'est à nous peut-être que cela s'adresse. Peut-être méconnaissons-nous le besoin pédagogique parce qu'il éveille en nous le gênant souvenir que nous sommes encore des enfants par quelque côté, et que nous aurions largement besoin d'être éduqués » (p. 168).

À l'époque de Jung, les psychanalystes dans le sillage de Jung

Déjà en 1927 l'enfant...

Frances Wickes

Frances Wickes, *Le monde intérieur de l'enfance*, , Introduction de Carl Gustav Jung, Paris, Dauphin, 2016, p. 232 (1^{re} éd. 1927)

Ce livre dont la première édition anglaise date de 1927 n'a non seulement pas pris une ride, mais devrait être lu par tous les parents qui attendent un enfant ou qui en ont déjà, et par tous les enseignants et thérapeutes qui souhaitent mieux comprendre et aider « leurs » enfants dans l'apprentissage de la vie et de ses difficultés. Même si l'évolution de la société est passée par là, que le monde économique et social a totalement changé et bouleversé nos habitudes et notre mode de vie, le monde intérieur de l'enfant lui, n'a pas changé : le jeu, les rêves, les cauchemars, les fantasmes font partie de son univers et curieusement sont toujours les mêmes. Les peurs et les angoisses aussi. Certains cas de rêves traduisent leurs problèmes aux parents, tant est grande la 'fusion' psychique qui existe entre eux : l'enfant, sans s'en rendre compte prend les difficultés de ses parents, qui ne sont pas les siennes, et se névrose petit à petit. Pourtant, adolescent, il doit assumer davantage la responsabilité de son développement. Continuer à projeter entièrement sur ses parents l'origine de ses difficultés, ne fera que l'aliéner davantage et l'empêchera d'évoluer vers sa maturité psychique et affective adulte. Comprendre cela, c'est aider l'enfant et l'adolescent à aller vers sa liberté personnelle.

Erich Neumann

Olivier Cametz, « Erich Neumann et les analyses d'enfants », Rêves d'enfants, Fréquence protestante, (rediffusion d'octobre 2021) <https://frequenceprotestante.com/events/reves-denfants/>

Résumé de l'émission

Pendant huit ans, de 1933 à 1941, Jung a consacré son séminaire de formation des analystes aux rêves d'enfants, âgés de 3 à 15 ans. C'est une riche matière à partir de laquelle le médecin psychiatre et psychanalyste, très expérimenté et mondialement connu, enseignait avec une immense liberté d'esprit. Pour autant, Jung montrait aussi des réserves sur les psychanalyses d'enfant. Cette émission sera l'occasion de faire le point sur cette apparente contradiction et aussi de découvrir Erich Neumann, éminent psychanalyste lui-aussi. De 30 ans plus jeune que Jung, il fut son patient et son élève. Dans les dix dernières années de sa pratique (1950-1960), Erich Neumann a travaillé de préférence avec des analystes d'enfants, en étant leur thérapeute ou leur superviseur. La correspondance entre Jung et Neumann a été ininterrompue entre 1933 et 1959. Elle témoigne de leur amitié, du respect professionnel qui existait entre deux esprits de haute volée, dont l'un était le disciple sans doute le plus brillant de l'autre. « Neumann a continué à être au plus près de la clinique des enfants, comme superviseur ou analyste de thérapeutes d'enfants. »

« Autour de l'œuvre d'Erich Neumann : rencontre avec Denyse Lyard », Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP], n° 151, 2020/1, p. 7-22

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2020-1-page-7?lang=fr>

À travers l'évocation de son parcours personnel, l'auteure relate dans cet entretien la manière dont Erich Neumann a complété l'œuvre entreprise par Jung et construit un appareil conceptuel de premier ordre qui a guidé sa pratique clinique, en particulier avec les enfants. En revenant sur la vie et les apports théorico-cliniques de l'une des plus importantes personnalités de l'histoire de la psychologie analytique, elle développe les thèmes principaux qui ont présidé à ses recherches et enrichi la théorie de l'inconscient collectif élaborée par Jung. Elle souligne et expose en particulier son intérêt pour les fondements originaires du psychisme, qu'il s'agisse de la genèse de la conscience chez l'être humain ou de l'étude des étapes archétypiques du développement de la psyché féminine.

Michaël Fordham

Fordham et les séminaires d'observation du nourrisson à la Society of Analytical Psychology : entretien avec Gianna Williams, par Miranda Davies et Elisabeth Urban, trad. Laurence Lacour, **CJP**, n° 148, 2018/2, p. 7-22

https://shs.cairn.info/article/CJUNG_148_0007

Cet article est un entretien de Gianna Williams paru dans le *Journal of Child Psychotherapy* en 1996. Gianna Williams conduit à la Society of Analytical Psychology des séminaires d'observation du nourrisson, séminaires auxquels participa Michael Fordham. L'entretien relate les discussions et débats auxquels ces séminaires donnèrent lieu, autour d'idées chères à Michael Fordham et de parallèles entre concepts jungiens et kleiniens.

Michaël Fordham *Vom Seelenleben des Kindes* [La vie intérieure de l'enfant], Rascher Verlag, Zurich, 1948

Marie-Laure Grivet-Shillito, « Le soi primaire », CJP, n° 76, 1993/1, p. 34-42

<https://cahiers-jungiens.cairn.info/auteur/?auteur=747357>

Cet article a pour but de présenter Michael Fordham aux lecteurs français et plus particulièrement ses thèses sur le soi primaire qui, comme son œuvre d'ailleurs, ne sont pas traduites dans notre langue. Il a semblé intéressant de montrer comment, à partir d'une intuition fondamentale de Jung, Fordham a développé un concept du soi dont il a repéré, et théorisé, la réalité chez l'enfant aussi bien que chez l'adulte, dans le corps aussi bien que dans l'imaginaire, dans les relations vécues aussi bien que dans les structures archétypiques, mais aussi dans son rôle défensif aussi bien que créateur.

Si une telle optique soulève certaines questions et implique peut-être des renoncements – qu'est devenue, dans cette théorie, l'aura archétypique du soi ? – il m'a paru prématuré de les formuler et plus souhaitable de se laisser imprégner – le temps d'un jugement suspendu – par l'aspect positif de cette contribution jusque dans ses replis les moins accessibles.

Sur l'enfance de Jung

Brigitte Allain-Dupré, « Enfants de la clinique, clinique de l'enfant », Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP], n° 86, 1996/2, p. 67-81 <https://cahiers-jungiens.cairn.info/auteur/?auteur=16256>

En utilisant les cas de leurs enfants ou des adolescents proches d'eux, les pionniers de la psychanalyse n'ont pas servi la cause de la psychanalyse d'enfants. Freud, Jung, Abraham et les autres cherchaient à vérifier la cohérence entre les matériaux qu'ils recueillaient dans les analyses d'adultes et ce qu'ils pouvaient comprendre et interpréter du vécu de leurs enfants. Mais, ce matériel a nourri les relations entre les hommes des débuts de la psychanalyse sur un mode endogamique. Repérer les traces de cette endogamie dans la pratique de la psychanalyse d'enfants, permet de repérer un peu mieux le poids de l'histoire incestueuse des origines.

Brian Feldman, « L'enfance de Jung. Son influence sur le développement de la psychologie analytique », traduit de l'américain par Brigitte Allain-Dupré, révision Monique Salzman, CJP, n° 78, 1993/3, p. 59-72

<https://shs.cairn.info/publications-de-brian-feldman--87864?lang=fr>

L'auteur s'appuie sur l'analyse des aspects de sensorialité et de sensation contenus dans les premiers chapitres de *Ma vie* pour réfuter l'hypothèse émise par Winnicott et par Satinover selon laquelle Jung aurait été atteint de psychose dans l'enfance. L'auteur développe son argument en montrant que le retrait dans son monde intérieur était pour Jung l'occasion de rentrer en contact avec les forces d'évolution et d'organisation du soi, compte tenu d'un contexte familial dans lequel les parents et en particulier la mère n'étaient pas en mesure d'apporter à l'enfant la sécurité et la confiance nécessaires à son développement.

Brigitte Allain-Dupré, « Lettre à un ami américain », CJP, n° 78, 1993/3, p. 73-81

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1993-3-page-73?lang=fr>

L'auteur répond à l'article de Brian Feldman en revenant sur l'analyse de la relation mère/enfant et postule que la relation au maternel vécue par le petit Carl Gustav aurait pu être teintée d'une dimension de fusion, contrastant avec les expériences d'abandon décrites par B. Feldman. La capacité à être seul, développée par Winnicott vient appuyer l'argumentation. La problématique maternelle est décrite en terme d'animus archaïque, fondée sur un vécu pathologique de relation à l'homme.

Aimé Agnel, « La défaillance paternelle et sa compensation chez Freud et chez Jung », CJP, n° 69, 1991/2, p. 5-17

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1991-2-page-5?lang=fr> (accès libre)

Où l'auteur évoque « L'enfant correcteur » des attitudes paternelles : « L'enfant se sent responsable, voire coupable de la "petitesse" du père » (p. 5-11).

Camilla Albini Bravo, Pier Claudio Devescovì, « La crèche perdue », trad. Mireille Couchat-Baudouy, CJP, n° 109, 2004/1, p. 51-57

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2004-1-page-51?lang=fr>

La description que fait Nadia Neri dans son livre des relations de Jung avec les femmes qui l'entourent, semble moins relever d'une situation de clan totémique ou de polygamie, que de celle d'une crèche, où un enfant divin est l'objet des soins attentifs d'un groupe de nourrices dévouées. La sortie d'une telle constellation psychique, selon nous, advient normalement avec l'unification sur le père réel, des deux figures paternelles présentes dans la crèche : le père tout-puissant du ciel et le père terrestre, démunie et protecteur. Il semble que cette situation restée active chez

Jung, soit observable, outre dans la relation à ces femmes, mais aussi dans la relation à son père, puis dans ses difficultés avec Freud et d'autres hommes importants de sa vie.

Pier Claudio Devescovi, Jung et la figure du père, trad. Brigitte Allain-Dupré, Paris, Le Martin-Pêcheur, 2021

<https://editions-martinpecheur.fr/produit/jung-et-la-figure-du-pere/>

Pour Pier Claudio Devescovi, analyste jungien italien, le motif souterrain qui a sous-tendu la recherche de Jung dans le domaine religieux serait « le besoin de restaurer l'honneur du père, humilié par un Dieu qui échappait à sa compréhension. »

Il a développé cette hypothèse de travail dans son livre *Pro Bono Patris*, dont les éditions du Martin-Pêcheur/Domaine jungien sont heureuses de proposer aujourd'hui la traduction.

Pier Claudio Devescovi entraîne ainsi le lecteur sur les traces du père de Jung, Paul Achilles, à partir d'une recherche historiographique nourrie de documents d'archive et de témoignages, qui se distancie nettement des commentaires subjectifs de Jung lui-même repris par ses biographes.

Il s'en dégage une formulation du « complexe père » de Jung, dont l'auteur montre comment il a ensuite profondément contaminé la relation aux figures paternelles rencontrées par Jung et dont Eugen Bleuler et Sigmund Freud sont les personnalités les plus marquantes. Le propos de l'auteur s'élargit ensuite à une compréhension du rapport compensatoire établi par Jung avec un Dieu qui lui serait directement accessible.

L'originalité du point de vue adopté par Pier Claudio Devescovi, mais aussi sa capacité à se référer aux indications données par Jung lui-même renouvellent l'interprétation des rêves de Jung sur lesquels l'auteur appuie sa démonstration. Cela donne à l'ensemble de ce livre un vent de fraîcheur créative qui manquait quant à la question du père et de la paternité dans la pensée jungienne.

Cette traduction, précédée d'une préface de Stefano Carta, ouvre l'accès à la recherche jungienne italienne et à une approche différenciée de Jung qui saura bousculer quelques représentations. Le lecteur, qu'il soit clinicien ou non, trouvera dans cette recherche fouillée et étayée, des pistes pour approfondir ce qu'on nomme aujourd'hui la crise de la fonction paternelle.

Par thème

Le loup

Le loup, Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP], n° 7, 1975/4

Ce numéro est entièrement dédié au thème du loup

Sommaire : <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1975-4?lang=fr>

Geneviève Guy-Gillet, « À propos du loup : l'image et son rôle », CJP, n° 8, 1976/1, p.1-8

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1976-1-page-1?lang=fr>

Depuis notre enfance, nous avons appris – désappris aussi – à dialoguer avec les images. Leur constante présence nous apporte de multiples regards sur nos expériences personnelles et, collectives ; les confrontations auxquelles elles nous convient opèrent jusqu'au plus mystérieux de nos êtres, y faisant vibrer toute une gamme d'émotions. Si leur pouvoir fascine, c'est qu'il réveille parfois en nous cette « inquiétante étrangeté » dont parle Freud, celle qui, depuis le fond des âges accompagne les traces de la naissance, de la procréation et de la mort.

Denyse Lyard, Les analyses d'enfants, Paris, Albin Michel, 1997 : « À propos de quelques loups », p. 183 ; « L'image du loup », p. 201

Jungienne sans dogmatisme, ouverte à tous les abords de l'inconscient, Denyse Lyard renouvelle profondément notre connaissance de la psyché enfantine en montrant quel est le sens réel de sa fonction imageante et comment la personnalité en devenir demande à se construire dans une dialectique permanente entre le travail des pulsions, les représentations symboliques qui traduisent les injonctions d'une imagination créatrice et les emprises parentales et sociales qui les influencent. L'enfant vit naturellement dans le mythe et le jeu, dans un imaginaire personnel qui exprime sa profonde vérité. Mais il faut veiller à ce qu'il ne se confonde pas avec le monde des fantasmes, dont la projection sur des figures du réel risque tout autant de devenir source de conflit que de névroses, voire de psychoses infantiles dans lesquelles les productions de l'inconscient submergent le sujet. Depuis les travaux de Françoise Dolto, aujourd'hui considérés comme des classiques, peu d'ouvrages avaient été publiés sur les analyses d'enfants. Fruit de la longue expérience de son auteur, pédopsychiatre, et de sa remarquable connaissance en ce domaine de la psychanalyse particulièrement délicat et difficile, ce livre vient combler ce manque et permet de jeter un autre regard sur ces enfants qui peuvent être aussi les nôtres.

Extraits : <https://adhes.net/les-analyses-denfants-une-clinique-jungienne-denyse-lyard>

Le chapitre p. 183 commence avec cet exergue de Jung : « L'enfant qui n'a qu'un pied dans le monde de la conscience, dispose toujours du flair nécessaire pour converser amicalement avec l'animal qui est en lui » (*L'Homme à la découverte de son âme*, Paris, Albin Michel, 1987, p. 329)

Denyse Lyard, « La petite fille et le loup », CJP, n° 71, 1991/4, p. 20-24

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1991-4-page-20?lang=fr>

« Hou-ou ». A la fenêtre, la petite fille regardait le vent tordre les arbres du jardin. Il faisait sombre. Elle avait peur. Dans le fauteuil proche, sa mère sanglotait, toute au chagrin de la mort de grand-mère. La petite fille était seule dans

l'angoisse qui montait, qui la défaisait. Elle murmura : « Monsieur le Loup, j'ai été bien sage. Ne me mangez pas ! » Rassemblée par cette incantation, l'enfant rejoignit ses poupées dans le havre de sa chambre, puisque maman n'était pas là. Papa vint plus tard entourer maman de sa tendresse inquiète : la petite fille l'a bien vu.

Giovanna Galdo, « Le loup et l'espérance », CJP, n° 126, 2008/2, p. 27-42

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2008-2?lang=fr>

En partant d'une expérience clinique, l'auteur explore le sens que l'image du loup peut véhiculer lorsqu'elle se présente dans les rêves, les jeux, les vécus d'adultes et enfants. Il semblerait qu'elle surgit à des moments charnières de la vie d'individus fortement carencés mais ayant une belle vitalité, en marquant le passage de l'archétype d'une mère négative et dévorante à un archétype paternel. Cette thématique est reliée à la question plus générale du rôle et de la fonction des instincts et des archétypes dans la théorie jungienne, de leur place dans le dialogue incessant entre conscience et inconscient.

Françoise Caillet, Martine Gallard, Marie-Odile Gieu, Geneviève Guy-Gillet, Denyse Lyard, « Observations [le loup dans la clinique] », CJP, n° 7, 1975/4, p. 7-51

Article accès libre

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1975-4-page-7?lang=fr>

« A. a 2 ans à peine lorsqu'elle parle pour la première fois du loup. Elle a ramené ce mot d'un séjour en montagne, où confiée à un couple ami ayant deux enfants, tout le monde est resté bloqué dans le chalet en raison d'une tempête de neige qui, pendant six jours, a rendu toute sortie impossible. Le petit garçon (5 ans) parle beaucoup du loup, a des livres sur le loup, a l'habitude de jouer au loup avec sa sœur (3 ans). Il est fort probable qu'A. ait participé à leurs jeux. Quelques semaines après son retour, alors qu'elle observait une photo de paysage enneigé, A. s'exclame « Maman le loup dans la neige ». À partir de ce moment, elle se mit à jouer avec ce mot et cela dans des situations les plus diverses dont voici quelques exemples :... »

Thérapies d'enfants

Numéros thématiques des *Cahiers jungiens de psychanalyse* [CJP]

L'enfant, CJP, n° 20, 1979/1

Sommaire : <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1979-1?lang=fr>

Psychothérapies d'enfants, CJP, n° 36 - 1983/1

Sommaire : https://cahiers-jungiens.cairn.info/numero/?numero=CJUNG_036

Yolande Jacobi, « La contribution de Jung à la psychologie de l'enfant », Bulletin de psychologie, 1970, vol. 23, n° 286, p. 1040-1044

Accès libre : https://www.persee.fr/doc/bupsy_0007-4403_1970_num_23_286_10193

Selon une idée très répandue, la Psychologie Analytique fondée par Jung, n'aurait étudié que les problèmes de l'âge mûr et ne présenterait donc d'intérêt que pour ceux-ci, contrairement à la Psychanalyse freudienne et à la Psychologie Individuelle d'Adler qui s'intéressent principalement à la psyché de l'enfant. Cette opinion se justifie dans la mesure où Jung a toujours considéré comme primordiales les voies tortueuses empruntées par la maturation de la personnalité ; maturation dont la phase critique se situe au tournant de la vie, où le développement psychique, nécessairement unilatéral au début, doit s'associer à l'épanouissement de « l'autre », resté embryonnaire jusqu'à présent, afin que la psyché retrouve son « intégrité », et puisse ainsi « retotalisée » affronter la mort. Dans ce processus d'évolu-

Denyse Lyard, « Psychologie analytique et psychothérapie de l'enfant », CJP, n° 9, 1976/2, p. 20-31

Accès libre : <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1976-2-page-20?lang=fr>

Denyse Lyard, « L'enfant. Structure et dynamismes de la personnalité naissante », CJP, n° 20, 1979/1, p. 1-50

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1979-1-page-1?lang=fr&tab=resume>

Hellé Papadopoulos, « Des processus inconscients en psychothérapie d'enfants », CJP, n° 56, 1988/1, p. 39-45

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1988-1-page-39?lang=fr>

Sylvie Rouquette, « Moment d'une thérapie d'enfant », *CJP*, n° 61, 1989/2
<http://www.cahiers-jungiens.com/articles/moment-dune-therapie-denfant/>

Jean-Pierre Falaise, « Coordonner : Jérôme et les séparations », *CJP*, n° 61, 1989/2, p. 48-64
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1989-2-page-48?lang=fr>

Brigitte Allain-Dupré, « Le soleil... a rendez-vous avec la lune », *CJP*, n° 70, 1991/3, p. 16-25
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1991-3-page-16?lang=fr>

Jean-Pierre Falaise, « Des trois soleils aux trois ponts », *CJP*, n° 79, 1994/1, p. 31-41
 accès libre

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1994-1-page-31?lang=fr>

Le titre « Des trois soleils aux trois ponts », emprunté à la thérapie d'un enfant de 5 ans, souligne la valeur intégratrice de ces deux images archétypiques. En se limitant à ces deux moments clés, l'article se propose de résumer ce qui a fait l'objet d'un atelier centré sur la clinique enfant au congrès de Chicago. Fonction transcendantale et créativité psychique chez l'enfant. L'intégration d'un moi capable de tenir la confrontation avec l'inconscient représente le premier grand-œuvre de cette créativité.

***Maria et le thérapeute. Une écoute plurielle*, Cahiers jungiens de psychanalyse**, 2004, 188 pages
 par Brigitte Allain-Dupré, Wilma Bosio Blotto, Marisa d'Arrigo, Pier Claudio Devescovi, Suzanne Krakowiak, Gianni Naglieri, Daniela Testa, Bernadette Vandenbroucke, Caterina Vezzoli, Traduit de l'italien par Florence Wasmuth, Geneviève Marotel, et Marie-Laure Grivet-Shillit

Sommaire : <https://shs.cairn.info/maria-et-le-therapeute--9782915781014?lang=fr>

Né d'une expérience originale Maria et le thérapeute rend compte des réflexions d'un groupe de travail autour d'un même cas, celui d'une fillette de sept ans et demi, Maria.

Une dizaine de thérapeutes jungiens (français, italiens, allemands), élabore un point de vue personnel sur la problématique de l'enfant, le processus thérapeutique et les retentissements de la relation transférentielle. Chacune de ces contributions met en évidence une façon de " faire travailler " les concepts jungiens éclairés par l'apport d'autres théories et enrichis d'amplifications à partir de recherches contemporaines sur l'enfant.

Sylvie Sicard, « Images d'enfant », *CJP*, n° 152, 2020/2, p. 121-133

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2020-2-page-121?lang=fr&tab=resume>

Si le cancer chez l'enfant est encore difficile à penser de nos jours, alors l'enjeu est double pour la fratrie : élaborer des représentations autour de la réalité du pronostic létal, et pouvoir les exprimer dans un espace contenant. Ce travail l'illustre à travers l'accompagnement d'une petite fille qui se trouve face à la fin de vie de sa sœur atteinte d'un cancer. Nous verrons comment, à travers le processus créatif, l'enfant peut remettre en mouvement sa vie psychique face à l'indécible, et tenter de rendre cette expérience assimilable grâce à la mise en images et aux symboles amenés par l'inconscient. La réflexion s'articulera autour de la spécificité d'un tel accompagnement, indissociable de celui de sa famille.

Thérapeutes d'enfants

XIIe Séminaire international des thérapeutes jungiens d'enfants et d'adolescents, Étretat, 25-28 mai 1995.

Ce Séminaire avait pour thème « Toute-puissance/Impuissance et lien thérapeutiques », ***Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP]***, n° 84, 1995/3, p. 126

Accès libre : <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1995-3-page-125?lang=fr>

Huitième séminaire international des thérapeutes d'enfants, par Élisabeth Conesa, Laurence Verley, *CJP*, n° 71, 1991/4, p. 79-80

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1991-4-page-79?lang=fr>

Le Workshop International des Analystes et Thérapeutes Jungiens de l'Enfant et de l'Adolescent. Une collégialité hors frontières, par Brigitte Allain-Dupré et Patrizia Conti, *CJP*, n° 159, 2024/1, p. 213-215

Sommaire :

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2024-1-page-213?lang=fr&tab=auteurs>

en accès libre : <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2024-1-page-213?lang=fr>

Les sept premiers Workshops ont été dominés par l'approche de l'école de Fordham, que Mara Sidoli et Gustav Bovensiepen entendaient « enseigner ». Mais très vite, les participants ne se reconnaissant pas dans la spécificité de cette approche qui, selon eux, n'intégrait pas suffisamment l'approche archétypique, ont provoqué une petite

révolution. Remettant en cause l'unilatéralité de l'interprétation fordhamienne des enseignements, un petit comité s'est constitué, dont le projet était de s'ouvrir à l'écoute de la singularité de la culture jungienne, revisitée dans et par chaque société. Il n'était alors plus question d'enseignement, mais de partage d'expériences cliniques et de réflexions théoriques.

Christiane Fonseca, « Un enfant me regarde, je vois un enfant », CJP, n° 111, 2004/3, p. 53-56

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2004-3-page-53?lang=fr>

Un enfant atteint d'une atrophie du cervelet, avec des défenses autistiques, met à rude épreuve sa thérapeute. C'est le regard de cet enfant, illuminé par l'amour, qui permettra à sa thérapeute de réaliser qu'il y a en lui une dimension sacrée, au-delà de son handicap physique.

Denyse Lyard, « Rémi. Les avatars d'une régression », CJP, n° 47, 1985/4, p.12-28

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1985-4-page-12?lang=fr> accès libre

Avertissement

Le cas de Rémi se réfère à une psychothérapie déjà ancienne que je ne mènerais sûrement plus de la même manière. J'en ai tenté une première approche en 1975 dans le travail sur l'image du loup (1). Son souvenir vient m'interroger périodiquement, semblant m'obliger à mieux interpréter les demandes de la psyché de mes petits patients. Une fois encore, à propos de la régression, il se fait insistant.

Rémi met en scène son état de régression qui justifie la consultation demandée par l'école et par sa mère, mais aussi la tâche que lui impose son psychisme dans le cadre du transfert. La dynamique de celui-ci va se heurter à des butées successives qui, comme des rochers modifiant ou déviant le cours de la libido, vont parfois faire carrément barrage. Rémi me conduit ainsi à critiquer les différents facteurs qui ont limité l'approfondissement de son analyse.

Aimé Agnel, « Paradoxes du secret et de la régression », CJP, n° 49, 1986/2, p. 20-32

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1986-2-page-20?lang=fr>

Christiane Fonseca, « Le fripon divin », CJP, n° 160, 2024/2, p. 71-80

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2024-2?lang=fr>

Dans ce Cahier jungien consacré à Jung en France, le fripon divin revient avec deux questions : « Que fais-tu ici dans ce numéro ? Tu te prétends thérapeute d'enfants jungienne ? Or Jung ne voulait pas vraiment de disciple et il ne préconisait pas de prendre les enfants en thérapie ! » Et voilà, ainsi il m'obligera avant tout à répondre à ces deux questions et me permettra aussi d'aborder la créativité et le chamanisme...

Archétypes

Viviane Thibaudier, « David », Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP], n° 42, 1984/3, p. 1-18

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1984-3-page-1?lang=fr> accès libre

Dans un précédent article sur « La génèse de la notion d'archétype dans la pensée de Jung » (1), j'avais essayé de montrer comment Jung, à partir de la théorie de la libido, faisait de l'archétype l'élément constitutif de l'inconscient collectif et de son dynamisme.

Pour Jung, en effet, l'archétype se constitue comme un organisateur de l'incohérent car il contient l'énergie qui opère sa transformation à travers les images archétypiques donnant un sens et une direction au psychisme. Il constitue ainsi « une probabilité psychique » (2) permettant une « mise en route de la transformation de la personnalité » (3).

Pour illustrer le dynamisme psychique tel que le postule Jung à travers sa théorie de la libido et sa notion d'archétype, voici quelques séquences de la psychothérapie du jeune David dont le fait qu'il est un enfant a l'avantage de montrer avec une étonnante pureté comment s'effectue la transformation de l'énergie à travers ses différents représentants symboliques.

Brigitte Allain-Dupré, Sylvie Rouquette, Bernadette Vandenbroucke, Denyse Zémor, « La Persona chez l'enfant.

Hypothèses – Réflexions », CJP, n° 58, 1988/3, p. 29-37

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1988-3-page-29?lang=fr>

Luc Racine, « L'archétype de l'enfant divin et la symbolique du renouveau », Cahiers internationaux de symbolisme, n°s 45-46-47, 1983, p. 197-228, accès libre :

https://classiques.ugam.ca/contemporains/racine_luc/archetype_enfant_divin/archetype_enfant_divin_texte.html

Ève Pilyser, « L'archétype de l'enfant questionné à travers la clinique de l'anorexie mentale », Colloque SFPA *La clinique du sens : regards jungiens*, 15 novembre 2025, Paris - Intervention enregistrée :
https://soundcloud.com/mediatheque-913343169/03-e-pilyser?in=mediatheque-913343169/sets/sfpa-la-creation-du-sens/s-GVFQn89xWpa&si=fe77f7f887aa43d99ff2eb25c0fb1f96&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing

Ève Pilyser,« Le pôle négatif de l'archétype de l'Enfant questionné à travers une relecture de *Réponse à Job* de Jung », CJP, 2017/2, p. 185 à 196

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2017-2-page-185?lang=fr>

À travers une relecture de *Réponse à Job*, articulée à des éléments transgénérationnels de la vie de Jung, l'auteure poursuit son étude du complexe d'Œdipe sur son versant parental projeté, ou contre-Œdipe. Elle interroge la constellation de l'archétype de l'enfant sur le pôle négatif qualifié de diabolique par opposition à celui, positif, de l'enfant divin, tel que défini par Jung, ainsi que son impact éventuel sur les organisations psychiques dites états-limites.

Relation archaïque

Juliette Vieljeu, « David, la culpabilité primaire », Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP], n° 20, 1979/1, p. 67-71

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1979-1-page-67?lang=fr> accès libre

J'ai choisi le cas de David pour illustrer le soi en tant que processus inscrit dans une relation. Ce dont il s'agira plus précisément ici portera sur la dialectique entre le soi primaire et le soi négativisé par une Relation Archaïque défectueuse, avec pour corollaire la culpabilité primaire située à l'opposé de la juste estime de soi-même.

Denyse Lyard, « La relation archaïque », CJP, n° 40, 1984/1, p. 1-19

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1984-1-page-1?lang=fr>

Denyse Lyard, « Le Soi-corps dans la Relation archaïque », CJP, n° 76, 1993/1, p. 1-23

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1993-1-page-14?lang=fr>

L'auteur décrit et commente une séance d'analyse cruciale qui se passe dans un temps et un lieu où les vécus corporels de l'analysante et de l'analyste sont primordiaux. Leur décryptage et les associations qui en découlent, permettent la déconstruction d'un complexe et la prise de conscience de ses chaînes associatives que le moi conscient peut désormais gérer. Dans une seconde partie théorique, l'auteur donne un aperçu de ses outils conceptuels empruntés à Erich Neumann. Les notions de Soi-primaire, de Soi-corps, de Soi relationnel, de champ archétypique sont particulièrement opérantes dans cet abord du premier avatar archétypique de la relation mère-enfant qu'est la Relation archaïque.

Aimé Agnel, « Le sentiment d'être librement contenu », CJP, n° 93, 1998/3, p. 9-14

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1998-3-page-9?lang=fr>

Les moments phobiques ou obsessionnels font apparaître, à l'insu du sujet, un petit enfant perdu, sans repères et sans « règle du jeu ». L'auteur suggère que la « débilité » naturelle de cet enfant n'a pas été reconnue par les parents, ce qui l'a contraint à édifier, au prix d'une grave dissociation, une persona d'adulte sans soubassement réel. Il a manqué à cet enfant perdu, pour se sentir « librement contenu », l'expérience paradoxale du soi, telle qu'elle peut être faite au sein du corps familial. Ce corps protecteur, qui est comparé à un mandala dont l'enfant serait le centre, est normalement animé par la tension contenante des opposés parentaux, correspondant à deux orientations contradictoires : la première, « maternelle » et centripète, la seconde, « paternelle » et centrifuge.

« Documents cliniques : L'Ombre chez les enfants », travail du Groupe « Clinique Enfants », présenté

par Geneviève Guy-Gillet, CJP, n° 3, 1974/3, p. 42-50

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1974-3-page-42?lang=fr>

Autour de la sexualité...

Brigitte Allain-Dupré, « L'ange blond au sexe noir. Pédophilie et transmission », Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP], n° 104, 2002/2, p. 23-42

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2002-2-page-23?lang=fr>

L'auteur examine la question du fantasme pédophilique et de son passage à l'acte dans une triple articulation.

D'abord, le traitement des enfants par leurs parents aux origines de la psychanalyse et le transfert non analysé ; puis, la recherche sur le contre-transfert des analystes d'enfants qui reste un champ en friche dans la littérature psychanalytique et, enfin, la figure archétypique de l'enfant divin pour aborder une lecture de la psychogenèse psychique de la perversion pédophilique.

Véronique Lemaître, « Le sexuel dans la relation primaire », *CJP*, n° 91 1998/1, p. 23-33

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1998-1-page-23?lang=fr>

Après avoir passé en revue ce que Freud et Jung ont respectivement dit du bébé, l'auteur a essayé de montrer comment les parents, et particulièrement la mère, doivent faire face aux sollicitations sexuelles que leur impose leur bébé, et de quels moyens ils disposent. Ensuite, l'auteur s'appuie sur les images de la Nativité, représentant le soi, en tant que support collectif du processus de désexualisation des vécus relatifs aux soins du bébé. Le sort fait au sexuel dans le psychisme des parents fonde l'articulation moi-soi qui va organiser le psychisme naissant de l'enfant.

Brigitte Allain-Dupré, « Quel amour d'enfant ? », *CJP*, n° 91, 1998/1, p. 35-46

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1998-1-page-35?lang=fr>

L'auteur explore le lien contre transférentiel entre l'adulte et l'enfant dans le travail analytique. Elle s'interroge sur la nature de l'amour entre un enfant et un adulte en faisant référence au problème de la perversion pédophile. Elle développe l'hypothèse que les travaux sur la relation de transfert en analyse d'enfant sont peu nombreux et relativement pauvres parce que les analystes d'enfants, pour des raisons que l'histoire éclaire, sont restés pris dans un refoulement de la thématique incestueuse. S'appuyant sur la figure jungienne du quaternio, elle montre quels sont les effets bloquants ou inhibiteurs sur le processus thérapeutique, de la thématique sexuelle de l'inceste, lorsqu'elle reste inconsciente ou insuffisamment élaborée par l'analyste.

Véronique Lemaître, « Un coussin au féminin », *CJP*, n° 81, 1994/3, p. 43-54

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1994-3-page-43?lang=fr>

À partir du matériel clinique rassemblé au cours de la thérapie d'un enfant psychotique entre 3 ans et 10 ans, la figure de l'androgyne apparaît comme un organisateur archétypique, dans le transfert, de la rencontre avec l'autre sexué. L'auteur émet l'hypothèse qu'il s'agit aussi d'un organisateur de la relation primaire entre la mère et son nourrisson, susceptible d'informer le processus d'attachement.

Brigitte Allain-Dupré, « Tu vois pas une fille-garçon ? », *CJP*, n° 81, 1994/3, p. 67-79

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1994-3-page-67?lang=fr>

Partant de quelques séquences cliniques de la thérapie d'une petite fille de 4 ans, l'auteur met en évidence comment l'intégration de son sentiment d'identité sexuée s'est appuyée sur l'émergence de l'image archétypique de l'hermaphrodite. Cette image a animé en elle la recherche de complétude narcissique et ouvert l'accès à la reconnaissance de son identité sexuée dans la différence des sexes et des générations. C'est dans « la mise en corps » vécue dans la relation transférentielle que l'hermaphrodite s'est transformé pour laisser émerger les composantes de la triangulation oedipienne.

Observation d'enfant

Mara Sidoli, « Processus de dé-intégration et de ré-intégration au cours des deux premières semaines de la vie »,

trad. Viviane Thibaudier, *Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP]*, n° 48, 1986/1, p. 12-26

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1986-1-page-12?lang=fr>

Véronique Lemaître, « La consultation thérapeutique auprès d'un bébé: de l'observation à la métaphore »,

Devenir, 2002/2, p. 101-119

<https://shs.cairn.info/revue-devenir-2002-2-page-101?lang=fr> accès libre

Entre 1920 et 1970, en Angleterre, Donald Wood Winnicott est passé de l'observation pédiatrique à l'observation psychanalytique et à la consultation thérapeutique pour les enfants. Entre 1980 et 2000, Serge Lebovici a adapté le dispositif de Winnicott au traitement psychanalytique des bébés en souffrance précoce, en France. Qu'en est-il du processus thérapeutique en jeu dans ces consultations?

et articles déjà cités plus haut

Fordham et les séminaires d'observation du nourrisson à la Society of Analytical Psychology : entretien avec Gianna

Williams, par Miranda Davies et Elisabeth Urban, trad. Laurence Lacour, *CJP*, n° 148, 2018/2, p. 7-22

https://shs.cairn.info/article/CJUNG_148_0007

Cet article est un entretien de Gianna Williams paru dans le *Journal of Child Psychotherapy* en 1996. Gianna Williams conduit à la Society of Analytical Psychology des séminaires d'observation du nourrisson, séminaires auxquels participa Michael Fordham. L'entretien relate les discussions et débats auxquels ces séminaires donnèrent lieu, autour d'idées chères à Michael Fordham et de parallèles entre concepts jungiens et kleiniens.

Michaël Fordham *Vom Seelenleben des Kindes* [La vie intérieure de l'enfant], Rascher Verlag, Zurich, 1948

Françoise Caillet, Martine Gallard, Marie-Odile Gieu, Geneviève Guy-Gillet, Denyse Lyard, « Observations [le loup dans la clinique] », *CJP*, n° 7, 1975/4, p. 7-51

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1975-4-page-7?lang=fr> accès libre

« A. a 2 ans à peine lorsqu'elle parle pour la première fois du loup. Elle a ramené ce mot d'un séjour en montagne, où confié à un couple ami ayant deux enfants, tout le monde est resté bloqué dans le chalet en raison d'une tempête de neige qui, pendant six jours, a rendu toute sortie impossible. Le petit garçon (5 ans) parle beaucoup du loup, a des livres sur le loup, a l'habitude de jouer au loup avec sa sœur (3 ans). Il est fort probable qu'A. ait participé à leurs jeux. Quelques semaines après son retour, alors qu'elle observait une photo de paysage enneigé, A. s'exclame "Maman le loup dans la neige". À partir de ce moment, elle se mit à jouer avec ce mot et cela dans des situations les plus diverses dont voici quelques exemples ... »

Puer Aeternus : Théorie et clinique

Dragana Favre, « L'enfant-robot : un puer-et-senex aeternus, un enfant divin, ou simplement “un autre” ? Questions aux créateurs de l'enfant-robot », Revue de psychologie analytique, n° 13, 2025/1, p. 93-117
<https://shs.cairn.info/revue-de-psychologie-analytique-2025-1-page-93?lang=fr&tab=resume>

Entrelaçant l'analyse du personnage principal du film « A.I » de S. Kubrick avec les exemples de la mythologie et avec l'expérience clinique, nous voudrions explorer la représentation psychique de l'enfant-robot. L'enfant-robot est construit afin d'apparaître éternellement jeune (comme *puer aeternus*) et, en parallèle, il est doté d'un accès vaste à la connaissance humaine (l'associant au *senex aeternus*). En plus de ces caractéristiques, l'enfant-robot est un être qui n'est pas né, qui est créé avec un but défini. Ses rapports avec ses parents adoptifs humains pourraient susciter la potentialisation de différents archétypes chez ces derniers, ainsi que des projections des humains sur les robots. L'image archétypale de l'enfant-robot n'est pas claire. Sa place dans l'inconscient collectif est floue. Cet article vise à étudier le contact humain avec un enfant-robot et, avant tout, à lancer un débat avec de futurs constructeurs de robots en forme d'enfant sur la base des postulats de base de la psychologie analytique.

Marie-Louise von Franz, *Puer aeternus*, Piriac-sur-Mer, Terre noire éditions, 2024
<https://editions-terrenoire.fr/catalogue/puer-aeternus>

Œuvre fondatrice du concept de l'Enfant intérieur, ces travaux de Marie-Louise von Franz ont été présentés en anglais à l'institut C.G. Jung de Zurich lors du semestre d'hiver 1959-1960. La première partie est consacrée à l'analyse du *Petit Prince* et par là même de son auteur Antoine de Saint-Exupéry. La seconde partie est composée de trois conférences axées autour des cas cliniques de *Pueri Aeterni* rencontrés par Marie-Louise von Franz. Enfin, la dernière partie est construite autour de l'étude du roman allemand de Bruno Goetz, *Le Royaume sans Espace*.

Chantale Proulx, « L'archétype du puer », Entretien avec Jean-Pierre Robert, site Espace francophone jungien, janvier 2020,

<https://www.cjung.net/publications/archetype-puer.htm> accès libre

L'archétype du puer a été initialement étudié par Marie-Louise von Franz et James Hillman. Chantale Proulx, dans son essai *S'affranchir*, explore cet archétype et développe une réflexion d'une grande actualité.

... Le puer aeternus est un fils sans terre (*Métamorphoses*, Ovide) ou un dieu-enfant né de la nuit des mystères d'Éleusis. En clinique et sur le plan social, on remarque que l'homme qui incarne la figure du puer évolue dans l'hédonisme et l'ouverture, sans carrure morale...

S'affranchir (Saint-Léonard/Québec, Fides, 2019) est une promenade parmi les poètes, les amants de la nature et de la spiritualité, en visitant les philosophes qui ont inspiré C.G. Jung. C'est un essai de philosophie qui expose les fondements de la petite enfance comme source d'affranchissement.

Micheline Dufour, « Résistances au changement, crise sans fin... », Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP], n° 96, 1999/3, p. 63-74

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1999-3-page-63?lang=fr>

La résistance au changement est étudiée ici en considérant l'influence des motions représentées par les faces négatives de puer et senex. Sont décrites les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour maintenir le non-temps de la toute-puissance narcissique et l'attachement à l'originale. Cette tendance agit en chacun de nous, mais elle peut produire une véritable perversion du temps qui laisse prisonnier de son passé celui qui en est victime. C'est le processus de subjectivation créé par l'analyse qui permettra que se vive un rapport à l'histoire établissant sens et inscription dans la durée.

Colloque 2025 6/7 : « Un monde de Puer ». Comment l'ombre et le mal s'immiscent-ils dans nos vies ?

Un événement organisé par : Fréquence protestante, Sur les traces de Jung, la Société française de psychologie analytique, les Cahiers jungiens de psychanalyse, le Groupe C. G. Jung et l'association Marie-Louise von Franz & Carl Gustav Jung.

<https://frequencetestante.com/events/colloque-2025-6-7-un-monde-de-puers/> (écoute du colloque)

Ces dernières décennies, la technologie a profondément transformé nos modes de vie. Quelles en sont les conséquences ? Comment s'y retrouver ? Quels impacts cela a-t-il sur notre psyché

Avec Jean-Pierre Robert, fondateur et éditeur du site Espace francophone jungien : cgjung.net. Discutante : Chantal Delacotte, fondatrice de l'association Marie-Louise von Franz & Carl Gustav Jung, membre du comité éditorial des éditions du Martin-Pêcheur/Domaine jungien.

À l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Carl Gustav Jung, en 1875 en Suisse, il y a 150 ans, nous souhaitons faire découvrir à un large public sa pensée, ouverte sur la diversité du monde et d'une grande actualité. Ce colloque est un moment de rencontres, de partage et de convivialité entre conférences, ateliers et moments festifs.

Jeu de sable

Marc Porté, « **Alexis. Je dessine et je bouge** », *Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP]*, n° 43, 1984/4, p. 32-38
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1984-4-page-32?lang=fr>

Marco Garzonio, « **Origines et développement du jeu de sable** », *CJP*, traduit de l'italien par Viviane Thibaudier, n° 74, 1992/3, p. 50-53
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1992-3-page-50?lang=fr&tab=resume>

Varenka Marc, « **L'analyse par le jeu. Le jeu de sable** », *CJP*, n° 4, 1975/1, p. 53-56
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1975-1-page-53?lang=fr>

Catherine Farzat, « **Dora Kalff, *Le Jeu de sable – Son action thérapeutique sur la psyché*** », Les éditions Baghera, collection Pisica, 2023 [1966] », *CJP*, n° 159, 2024/1, p. 206-208

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2024-1-page-206?lang=fr> accès libre

La réédition du livre de Dora Kalff est bienvenue : les professionnels français ne disposaient jusqu'ici que de photocopies de la traduction. Cette pionnière a développé la thérapie du « Jeu de Sable » dans les années 50 et 60 avec le soutien de Jung.

Dora Kalff a l'art de raconter : elle nous fait pénétrer dans sa cuisine analytique et, dans un style fluide, nous relate très simplement, à travers neuf récits cliniques, la manière dont les premières figurations dans le bac à sable donnent des indications sur le monde psychique de ses patients et sur leur évolution possible. Puis elle nous livre le fil qui a conduit aux moments clés de la cure.

Ces récits concernent des enfants, des adolescents et deux jeunes adultes, qui souffrent d'angoisse, d'inhibition très sérieuse à l'apprentissage ou à la parole, de désinvestissement de la vie, d'enurésie, d'emboîtement dans le lien maternel et d'un moi trop faible.

Francesco Montecchi, Daniela Tortolani, « **Traitements associés de thérapies familiale et individuelle par le “jeu de sable” dans certains cas d'anorexie mentale** », *CJP*, traduit et adapté de l'italien par Ester de Miro, Viviane Thibaudier, n° 48, 1986/1, p. 50-61

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1986-1-page-50?lang=fr>

Lidia Tarantini, « **Le Quelconque** », *CJP*, trad. Nella Fiorentino-Pintus, n° 74, 1992/3, p. 41-49

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1992-3-page-41>

Il doit y avoir, dans la psychothérapie, deux personnes qui jouent ensemble.

Imagination active / Symbolisation

Verena Rossetti-Gsell, « **Jeux symboliques et espace transférentiel** », *Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP]*, relecture du texte français par Brigitte Allain-Dupré, n° 79, 1994/1, p.19-30

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1994-1-page-19?lang=fr&tab=resume>

Le jeu symbolique est considéré comme l'expression originelle de la fonction transcendante. L'étude de sa dynamique et de sa manifestation à différents niveaux à l'intérieur de l'espace transférentiel, met en évidence la fonction particulière du thérapeute d'enfants. À partir du travail avec deux garçons de six ans, une évolution du processus transférentiel en deux directions est montrée : l'une de contenus plus personnels vers des contenus archétypiques et l'autre dans le sens inverse.

Gustav Bovensiepen, « **Attitude symbolique et rêverie : problèmes de symbolisation chez les enfants et les adolescents** », *CJP*, trad. Laurence Lacour, n° 112, 2004/4, p. 9-23

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2004-4-page-9?lang=fr&tab=resume>

Nous recevons, de nos jours, de nombreux enfants et adolescents qui voient leur fonction de symbolisation entravée parce qu'ils ont subi des traumatismes liés à de graves carences de l'environnement ou à des maladies chroniques. L'auteur avance que l'« attitude symbolique » de l'analyste est un moyen privilégié d'aider de tels patients. Bien que la fonction transcendante soit, d'après Jung, un processus naturel fondé sur une dynamique archétypique, elle n'œuvre pas spontanément. Elle nécessite une matrice fondée sur la relation primaire et susceptible d'être

réactualisée au cours du traitement. L'auteur développe le concept jungien d'« attitude symbolique » à la lumière du concept de « rêverie » proposé par Bion, qui permet d'envisager la formation de symboles au sein de la relation transférentielle. Cette approche est étayée par le cas clinique d'un garçon de dix ans atteint d'un mégacôlon congénital. L'auteur montre comment, grâce à la création interactive d'histoires illustrées – qu'il considère comme une variante de l'imagination active –, un espace symbolique a pu se mettre en place au sein de la thérapie et un espace psychique interne a pu se constituer chez le jeune garçon.

Pédagogie/éducation

Sophie Braun, *C'est quand la vie ? Paroles de jeunes, éclairage d'une psy*, Paris, Editions du Mauconduit, 2014
<https://mauconduit.com/produit/cest-quand-la-vie/>

« Je n'ai pas ma place. » « Je ne vis pas ma vie, je fais semblant. » « Je ne sers à rien. » « Je ne mérite pas qu'on m'aime. » « Je ne peux pas quitter ma mère, elle est seule... »

Combien de jeunes en proie à des sentiments de mal-être et d'angoisse aimeraient savoir où puiser leurs ressources pour aller mieux ?

Ce livre, né de l'expérience quotidienne de la psychanalyse avec des adolescents et des jeunes adultes, leur propose des clés de compréhension pour élargir leur espace de liberté et prendre leur vie en main.

Lucile Héraud, « Jung et l'éducation », Conférence (640) donnée au Groupe Jung le 8 novembre 2016,
<https://groupe-jung.fr/produit/heraud-lucile-jung-et-l-education/>

Jung éducateur a été peu abordé dans nos conférences et colloques. Pourtant Jung, père de cinq enfants nous donne dans quelques textes un aperçu de ses réflexions sur ce thème. Entre l'influence de Platon d'une part et de ce que le philosophe nous livre de la maïeutique d'Aristote, et de la pensée orientale d'autre part, Jung s'inscrit dans un mouvement qui privilégie la formation personnelle de l'éducateur, la transmission ne pouvant s'effectuer qu'à la condition que celui qui transmet soit crédible, c'est-à-dire qu'il incarne un adulte épanoui, ouvert, à l'écoute des enfants et attentif au potentiel que chaque enfant porte en lui-même. Il aborde aussi la problématique du transfert entre l'éducateur-enfant.

Lucile Héraud a écrit un chapitre « Jung et l'éducation », in **Philippe Filliot, Jean Lecanu (dir.) *Éducation et spiritualité***, Lyon, Chronique Sociale, 2020, p. 11-22

David Lucas, « Carl Gustav Jung et la révolution copernicienne de la pédagogie », *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, n° 18, 2006

<https://journals.openedition.org/leportique/835> accès libre

L'œuvre de Carl Gustav Jung conduit à considérer que la relation pédagogique ne met pas seulement en jeu des contenus ou des consignes rationnelles, mais aussi une influence tenant à la sensibilité et à la personnalité du pédagogue. L'éducation n'est alors plus de l'ordre du seul discours, mais tient également aux dispositions psychiques de l'adulte. Or ces dispositions échappent largement aux méthodes pédagogiques programmées d'avance, et dépendent au contraire de ce que l'éducateur est dans le plus intime de sa psychologie. Cette attention portée à l'équation personnelle de l'adulte constitue une véritable révolution copernicienne de la pédagogie, car si l'être de l'éducateur devient la principale détermination de l'influence qu'il exerce sur l'enfance, ce sera tout d'abord lui qui devra être éduqué.

Bruno Traversi, Chrystel delaigue (dir), *Propos Sur L'éducation Selon C.G. Jung. L'inconscient Collectif Chez L'enfant Et L'enseignant : Enjeux Pour L'individu Et La Société*, Paris, Editions Circulaires/Du Cénacle, 2019

L'enfant ne naît pas tabula rasa : il vient au monde avec un « savoir » inconscient, qui l'inscrit dans l'existence : c'est à partir de ce constat que fait C. G. Jung qu'il faut considérer la portée de sa psychologie des profondeurs pour l'éducation. La question de la « transmission » qui taraude les philosophes de l'éducation comme les pédagogues depuis l'émergence de l'Éducation nouvelle au XIXe siècle est à réinterroger à l'aune de la théorie d'un inconscient non seulement collectif, mais aussi psychoïde ou « neutre » (mi-physique mi-psychique) que Jung théorise, en partie avec Wolfgang Pauli, l'un des pères de la physique quantique. Selon Jung, tout enseignant, éducateur, devrait faire un travail sur soi. L'individuation de Pauli en est un exemple : Quelle place donner à l'autorité ? Quelle figure du Maître ? Comment « monter sur l'estrade ? » s'interroge Pauli avec Jung : à quelles conditions psychologiques et intellectuelles suis-je en mesure d'enseigner ? Ils identifient le "savoir scientifique" et la "connaissance de soi" (individuation) comme deux aspects indissociables du savoir que doit incarner le "maître". Les choix que fait la société en matière d'éducation sont relatifs aux connaissances scientifiques. Or, la physique moderne et la psychologie de l'inconscient de Jung, dans la première partie du XXe siècle, constituent un profond bouleversement de la situation de l'homme dans le monde et redéfinissent la théorie de la connaissance, en redonnant une place aux idées innées et, comme moyen de saisie du réel, à l'introspection et à l'imagination, à côté de la raison - facultés qu'il faudrait développer chez l'enfant.

L'enfant et l'adolescent, *Cahiers jungiens de psychanalyse [CJP]*, n° 48, 1986/1
 Sommaire https://cahiers-jungiens.cairn.info/numero/?numero=CJUNG_048

De l'enfance à l'adolescence, *CJP*, n° 56, 1988/1
 Sommaire https://cahiers-jungiens.cairn.info/numero/?numero=CJUNG_056

Robert Tyminski, « Fous de désir, création et destruction chez l'adolescent », *CJP*, trad. Sophie Braun, n° 162, 2025/2, p. 95-113

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2025-2-page-95?lang=fr>

Dans cet article, l'auteur explore les complexités du désir masculin pendant l'adolescence. Cette période formatrice offre aux garçons de nombreuses occasions de découvrir le désir comme une expérience créatrice et agréable, tant sur le plan physique que psychologique. L'accumulation de ces expériences favorise une sorte d'initiation masculine dans laquelle le corps du garçon est accepté et accueilli à mesure qu'il approche de l'âge adulte. Cependant, il existe de nombreux moments au cours de ce parcours où le désir peut basculer dans la destruction. L'article fondateur de Sabina Spielrein sur ce thème de la création et de la destruction sert de support à cette réflexion. Un exemple tiré de la série Netflix Adolescence en montre une représentation contemporaine...

À savoir...

Tests typologie enfants

La société OTT Partners propose une approche typologique jungienne et développement psychologique de l'enfant, par des dessins **JTSC® Jungian Type Sketching for Children**

Une Méthode d'inspiration projective, conçue à partir de la théorie jungienne et destinée à être utilisée pour accompagner l'enfant dans l'identification de son type psychologique. Le Jungian Type Sketching for Children® constitue le premier outil typologique jungien destiné à la clinique infantile.

http://www.psychanalyse.com/pdf/TEST_IDENTIFIER LE TYPE PSYCHOLOGIQUE DES ENFANTS AVEC LE JTSC.pdf

<http://www.psychanalyse.com/pdf/JUNG TYPES PSYCHOLOGIQUES.pdf>

<http://jungiantypesketchingforchildren.blogspot.com/>

La richesse de l'approche typologique proposée par C. G. Jung n'est plus à démontrer. Depuis longtemps déjà, les professionnels de l'accompagnement en développement personnel et en développement de carrière ont, en effet, réalisé l'intérêt que représente le modèle théorique jungien lorsqu'il s'agit de proposer à un adulte de s'approprier de manière relativement simple la compréhension de son propre fonctionnement psychologique que ce soit dans le cadre d'un bilan de compétences par exemple, ou encore, dans celui d'un coaching de vie. Si un questionnaire comme le **IJTI-Process®** a beaucoup contribué à faire connaître la typologie jungienne dans le milieu de l'orientation professionnelle, il a également permis de redonner une place essentielle à l'histoire de vie de l'individu en lui permettant de saisir les différents repères temporaux que lui propose l'outil. En ce sens, le IJTI-Process® constitue un outil typologique véritablement fidèle à la pensée jungienne puisqu'il intègre le principe de développement de la personnalité en fonction de l'âge du sujet. Il s'avère de ce fait être un excellent outil au service non seulement des professionnels de l'accompagnement mais surtout, un excellent outil pédagogique au service de la personne. L'utilisation du IJTI-Process® et la méthodologie qui l'accompagne s'inscrivent parfaitement dans une logique de développement des compétences à la gestion de sa propre carrière (Career Management Skills). Si le monde de l'adulte dispose ainsi d'un outil aussi intéressant, qu'en est-il du monde de l'enfance ?